

Un siècle d'activité des musée et institut d'entomologie de l'École polytechnique fédérale

Autor(en): **Bovey, Paul**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mitteilungen der Schweizerischen Entomologischen Gesellschaft = Bulletin de la Société Entomologique Suisse = Journal of the Swiss Entomological Society**

Band (Jahr): **31 (1958)**

Heft 2: **1858-1958 : Festschrift zur Hundertjahrfeier der Schweizerischen Entomologischen Gesellschaft**

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-401333>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Discours prononcé par le Prof. Dr PAUL BOVEY (Zurich)

**Un siècle d'activité
des Musée et Institut d'entomologie
de l'Ecole polytechnique fédérale
(1858-1958)**

Mesdames, Messieurs,

Si l'Institut d'entomologie n'existe comme tel que depuis trente ans, son histoire remonte presque aux origines de l'Ecole polytechnique fédérale. En effet, c'est en avril 1858 que l'éminent homme d'Etat zuricois ALFRED ESCHER, qui avait pris une part si active à la création en 1855 de notre Ecole, et BERGRAT STOCKAR-ESCHER remirent à l'E.P.F. l'importante collection d'insectes et la bibliothèque entomologique de leur père et beau-père, HENRI ESCHER-ZOLLIKOFER, legs qui constitua la base de notre *Musée entomologique*.

Un heureux hasard a voulu que, quatre mois plus tard, fût décidée à Berne la constitution de la *Société entomologique suisse*, dont la première assemblée eut lieu à Olten en octobre 1858. C'est pourquoi nous pouvons fêter aujourd'hui un double jubilé et, sans cette coïncidence, nous n'aurions pas marqué cet événement pour l'Institut avec le même éclat. Mais ces deux jubilés ne pouvaient être dissociés, car si le Musée a bénéficié de la fondation de la Société entomologique suisse, il a aussi très largement contribué, par la personnalité et l'activité des hommes éminents qui en furent les premiers directeurs, au rayonnement de cette dernière.

Le 17 juin 1933, à l'occasion du 75^e anniversaire de nos deux institutions, célébré à Zurich dans des circonstances semblables à celles qui nous réunissent aujourd'hui, mon prédécesseur, le professeur O. SCHNEIDER-ORELLI, a retracé l'histoire de l'Institut d'entomologie et décrit les diverses étapes de son développement. Bien que son exposé ait été publié, il me paraît utile de repartir des origines pour vous donner une idée de l'activité qui y a été déployée au service de la science et de l'enseignement durant le premier siècle de son existence.

On ne peut parler de la création du *Musée entomologique de l'E.P.F.* sans évoquer les circonstances qui ont permis à HENRI ESCHER de

constituer, durant la première moitié du XIX^e siècle, l'une des plus importantes collections d'insectes de l'époque en Suisse.

Issu d'une famille zuricoise qui jouait depuis longtemps un rôle important dans la cité et lui donna plus de magistrats que toute autre, HENRI ESCHER naquit à Zurich le 22 février 1776. Il était l'aîné de neuf enfants dont l'éducation reposa presque entièrement sur les épaules de la mère. Le père, ruiné par des spéculations malheureuses, s'engagea en 1788 comme officier au service du tsar et fit en Russie une longue carrière militaire.

Dans cette ville de Zurich, où les ouvrages classiques de J. H. SULZER et de J. C. FUESSLY, récemment publiés, avaient éveillé l'intérêt pour l'entomologie, le jeune garçon se passionne très tôt pour l'étude des insectes, des coléoptères et des lépidoptères qu'il élève et collectionne. Mais il devait bientôt quitter le domicile maternel. Après un bref séjour à Genève, pour y apprendre le français, il se rend à Paris dès l'âge de 15 ans, puis à Londres, pour y faire un apprentissage commercial. Il vit la Révolution française à Paris dans la maison du banquier zuricois H. K. HOTTINGER et plus tard racontait volontiers comment il avait vu, lors des massacres de septembre 1792, les insurgés promener dans les rues de la ville la tête de la princesse de Lamballe. En décembre de cette terrible année 1792 — il n'avait pas encore 17 ans — Hottinger lui confia la délicate mission de transporter à Londres des papiers de valeur et des diamants. Les visiteurs actuels du Musée du Louvre doivent peut-être à l'exploit de cet adolescent de pouvoir admirer, à sa place parmi les bijoux de la couronne de France, le fameux « Régent » qui faisait partie du précieux envoi.

A l'âge de 18 ans, HENRI ESCHER s'embarque pour l'Amérique du Nord et cet événement marque pour lui le début d'une fructueuse carrière commerciale. Doué d'une vive intelligence, d'un sens aigu des affaires, ce jeune homme accumula en peu de temps une belle fortune dont il fit d'ailleurs le meilleur usage. Ses deux séjours en Amérique, de 1794 à 1806 puis de 1812 à 1814, furent séparés par un second séjour à Paris au beau temps de l'Empire, de 1806 à 1810, et à Zurich, auprès de sa mère, de 1810 à 1812.

Rentré au pays en 1814, il épousera l'année suivante HENRIETTE LYDIA ZOLLIKOFER issue d'une riche famille de commerçants saint-gallois. Après avoir vécu peu de temps au château de Hard près d'Ermentingen, le jeune ménage s'installe à Zurich en 1818, à la Villa Neuberg à Hirschengraben, où naquit ALFRED ESCHER. Dès 1831, la famille réside à Belvoir, dans la belle villa qu'HENRI ESCHER avait fait construire au milieu d'un parc magnifique, aménagé par ses soins et que tous les zuricois connaissent.

Bien que très accaparé par ses affaires, HENRI ESCHER n'a jamais cessé depuis son enfance de s'intéresser à l'entomologie et c'est durant son second séjour à Paris qu'il jeta les bases de sa grande collection. Son activité s'accroît durant son second séjour américain (1812-1814).

Il retrouve à Philadelphie, où il dirige le Musée d'histoire naturelle, le grand THOMAS SAY (1787-1834), le père de l'entomologie américaine, à Boston le Dr WILSON. Puis il entre en contact avec un naturaliste d'origine anglaise, JOHN ABBOT (1751-1841) qui fut pour lui, durant plus de vingt années, de 1813 à 1836, un correspondant fidèle.

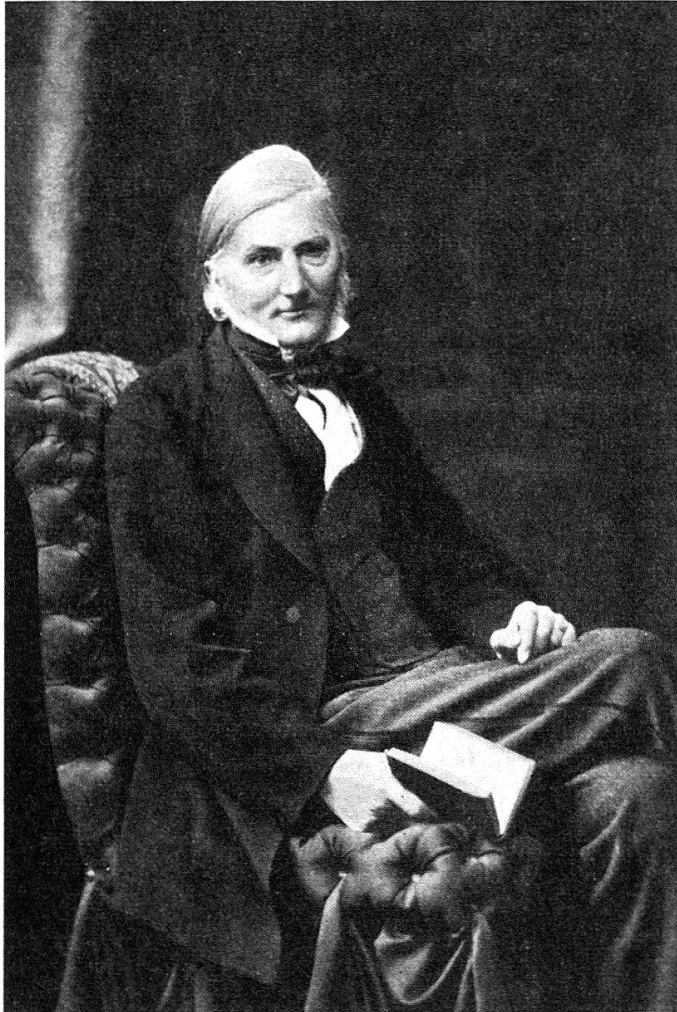


Fig. 1. — Prof. OSWALD HEER.

(D'après une photographie obligeamment communiquée par la Bibliothèque nationale suisse.

Dès son installation définitive à Zurich, le développement de sa collection apportera la plus agréable diversion à son activité commerciale, qu'il poursuit dans les mêmes directions que par le passé (affaires immobilières, commerce de denrées coloniales, de bois coloniaux, de coton). Il entreprend de nombreuses excursions en Suisse et enrichit

sa collection indigène par des achats et des échanges. Ses correspondants étrangers lui envoient du matériel de plusieurs pays européens, d'Amérique du Nord et du Sud, d'Afrique, des Indes, au point qu'il ne suffit plus à leur arrangement. C'est alors qu'il fit appel, en 1832, à un jeune théologien glaronnais, sur la destinée duquel il allait exercer une grande influence.

Né le 31 août 1809 à Niederutzwil, dans le canton de Saint-Gall, OSWALD HEER avait passé la plus grande partie de son enfance et toute son adolescence dans le grandiose paysage alpin du Senftal, au canton de Glaris, où son père, après avoir fondé et dirigé un établissement d'instruction, fut le pasteur de la paroisse de Matt. Instruit par ce dernier, qui fut un remarquable éducateur, le jeune Oswald s'intéressa très tôt à l'histoire naturelle, à la botanique et à l'entomologie en particulier. Il possédait déjà de solides connaissances scientifiques lorsqu'en 1828 il se rendit à Halle, où il fit durant trois ans ses études de théologie tout en entretenant des relations avec plusieurs savants allemands, notamment l'entomologiste GERMAR.

OSWALD HEER venait de recevoir la consécration pastorale lorsque lui parvint l'offre d'HENRI ESCHER-ZOLLIKOFER qu'il était bien préparé à satisfaire. Il passera dès lors, de 1832 à 1838, six heureuses années à Belvoir, occupé à l'étude et au classement des collections entomologiques, des Coléoptères en particulier. Ce que furent pour lui ces années décisives, il le dit dans une phrase lapidaire que nous trouvons dans la notice biographique qu'il consacra beaucoup plus tard à son généreux mentor : « Ich war als Theologe nach Belvoir gekommen und verliess es als Naturforscher. » C'est le grand mérite d'HENRI ESCHER-ZOLLIKOFER, qui n'a rien publié, d'avoir décidé de la vocation de celui qui restera un des grands naturalistes dont notre pays puisse s'enorgueillir.

Vingt ans après qu'OSWALD HEER ait quitté Belvoir, trois ans après la mort d'HENRI ESCHER-ZOLLIKOFER, la grande collection de ce dernier, riche de 66 000 exemplaires représentant 22 000 espèces, était léguée pour constituer le *Musée entomologique du Polytechnicum fédéral*. Lorsqu'il fut chargé de la direction de ce musée, en avril 1858, OSWALD HEER avait déjà une belle carrière universitaire derrière lui. Il était professeur de botanique et d'entomologie à l'Université de Zurich dès sa fondation en 1835 et, dès 1855, titulaire de la chaire de botanique spéciale à l'E.P.F. D'autre part, ses travaux sur la répartition des Coléoptères dans les Alpes suisses, sur les Insectes fossiles et sur la Flore tertiaire lui avaient assuré une réputation mondiale. On comprend alors sans peine qu'avec un tel directeur le Musée entomologique ait largement contribué, dès sa création, au développement de l'entomologie en Suisse, au début principalement dans le domaine des recherches faunistiques et systématiques.

OSWALD HEER, qui fut secondé par un conservateur des collections en la personne de KASPAR DIETRICH, dut, pour raisons de santé,

abandonner ses fonctions de directeur du Musée en 1876¹. Il eut comme successeur le Dr GUSTAVE SCHOCH (1833–1899) qui, après avoir été médecin, avait accepté en 1872 un poste de professeur de sciences naturelles au Gymnase cantonal qu'il cumula de 1876–1898 avec celui de directeur du Musée. C'est lui qui orienta vers l'entomologie son élève au Gymnase, FRITZ RIS (1867–1931), qui fut directeur de l'Hôpital psychiatrique de Rhinau de 1898 à 1930.

En 1877, K. DIETRICH, qui s'expatria au Texas où il mourut un an plus tard, fut remplacé comme conservateur par un jeune entomologiste glaronnais, E. SCHINDLER, qui venait de terminer en Allemagne une thèse remarquable sur les Tubes de Malpighi des insectes.

Malheureusement, en 1880, ce jeune homme plein de promesses fut enlevé à la science et à l'affection des siens par la tuberculose, avant d'avoir pu donner sa mesure. Après une vacance de cinq ans, G. SCHOCH



Fig. 2. — Dr GUSTAVE SCHOCH.
(Photo E. Logés.)

eut comme conservateur un homme qui, par sa personnalité et ses travaux, allait laisser une trace profonde dans notre maison : le Dr MAX STANDFUSS (1854–1917), dont la destinée n'est pas sans de frappantes analogies avec celle d'OSWALD HEER.

Comme lui fils de pasteur, ce jeune Silésien débuta par la théologie, de 1874 à 1876, dans cette même faculté de Halle qu'OSWALD HEER avait fréquentée quarante-six ans auparavant, pour dévier vers les sciences naturelles qu'il étudia à Breslau de 1876 à 1879.

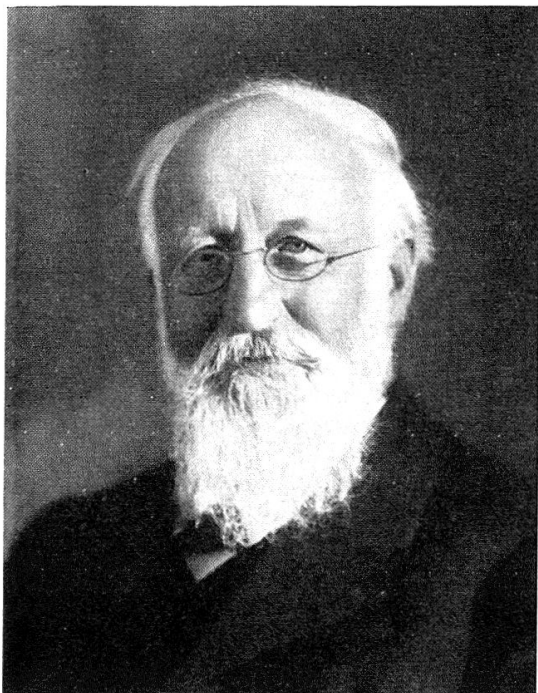


Fig. 3. — Prof. MAX STANDFUSS.
(Photo E. Link)

¹ Il conserva par contre son activité professorale jusqu'en 1882, donnant ses cours à domicile tout en y poursuivant son œuvre scientifique. Il mourut le 27 septembre 1883, à Bex (Vaud) où il s'était rendu pour une cure.

Initié à l'entomologie par son père, le pasteur GUSTAVE STANDFUSS (1815-1897), qui fut un lépidoptériste passionné, ami du grand ZELLER, MAX STANDFUSS resta fidèle à ce groupe d'insectes. L'étude des collections de plusieurs musées européens, des voyages d'études dans les Alpes, en Italie et en Hongrie, l'avaient bien préparé à ce poste de conservateur de notre musée où il partagera son temps entre l'enseignement, l'arrangement des collections et la recherche expérimentale.

A la retraite de G. SCHOCH, en 1898, M. STANDFUSS, qui comme son chef était privat-docent à l'E. P. F., devint professeur titulaire et, tout en gardant la fonction de conservateur des collections, fut en fait chargé de la direction du Musée. Deux des six assistants qui l'ont secondé dès 1904 ont laissé un nom : WILLIAM ROEPKE qui, après un séjour à Java, enseigna l'entomologie à la Faculté agronomique de Wageningen, en Hollande, où il vit encore, et le coléoptériste allemand H. WAGNER.

La nomination en 1917 du Dr OTTO SCHNEIDER-ORELLI, entomologiste à la Station fédérale d'essais arboricoles, viticoles et horticoles à Wädenswil, qui succède à MAX STANDFUSS comme conservateur des collections entomologiques et chargé de cours, marque le début d'une nouvelle étape de l'histoire du Musée entomologique, celle qui va préparer sa transformation en institut autonome.

En raison de l'importance croissante prise par les insectes dans le domaine économique, l'intérêt s'éveille pour l'entomologie appliquée et la nécessité se fait sentir de former les spécialistes qui, dès 1920, occuperont les postes nouvellement créés dans les stations fédérales et cantonales et dans les laboratoires de l'industrie chimique. C'est le mérite du professeur SCHNEIDER-ORELLI d'avoir, non sans rencontrer au début certaines résistances, dirigé cette nécessaire orientation qui a finalement conduit, en 1928, à la création de l'*Institut d'entomologie de l'Ecole polytechnique fédérale*.

Avec le titre de professeur extraordinaire, le Dr SCHNEIDER-ORELLI en fut le premier directeur, poste qu'il conserva jusqu'au 30 septembre 1950.

Dès cette date, nous avons repris sa succession, avec le périlleux honneur de représenter la Suisse romande au sein du corps enseignant des divisions agronomique, forestière et des sciences naturelles.

Cette nécessaire évolution des activités de l'Institut vers l'entomologie appliquée s'était cependant faite au détriment des recherches d'entomologie pure, qui avaient été la préoccupation des trois prédécesseurs du professeur SCHNEIDER-ORELLI.

Le musée entomologique resta partie intégrante du nouvel institut, mais très chargé par son enseignement et ses recherches, le directeur, secondé d'un seul assistant pour les cours, ne put faire autre chose que maintenir les collections en bon état.

Il est vraiment regrettable que la transformation du musée en institut ait mis fin à une activité féconde dans le domaine de la taxonomie et de la faunistique ; qu'il n'ait pas été possible de maintenir à côté

du directeur, appelé à de nouvelles tâches, un conservateur des collections.

Cette éclipse a correspondu en fait à une période caractérisée un peu partout par une diminution d'intérêt pour les recherches taxonomiques. Obnubilés par les incontestables succès de la lutte chimique, les spécialistes de l'entomologie appliquée se préoccupaient peu de telles recherches. D'autre part, l'attrait exercé par le développement de la



Fig. 4. — Prof. O. SCHNEIDER-ORELLI.
(Photo F. Schneider.)

biologie expérimentale a certainement détourné de la systématique des jeunes qui n'ont pu devenir les taxonomistes dont nous avons aujourd'hui si grand besoin. Enfin, il faut peut-être aussi rendre responsable de cette situation la tendance que l'on a eue, dans certains milieux scientifiques, de considérer les entomologistes de musées comme d'innocents piqueurs d'insectes, comme des spécialistes de seconde catégorie.

La situation s'est heureusement modifiée. Vivifiée par le développement de la génétique des populations, la taxonomie est devenue une branche importante de la biologie qui, avec l'aide de la génétique, de l'écologie, de la biogéographie, cherche non seulement à exprimer la

variabilité des organismes, mais à la comprendre, à établir une classification naturelle rendant compte de la filiation des espèces. Modifiée dans ses concepts et ses méthodes, cette « nouvelle systématique », pour employer la désignation des auteurs anglo-saxons, exige des taxonomistes modernes une solide formation scientifique. Le temps est passé où l'on pouvait s'appuyer presque exclusivement pour les identifications sur le travail d'amateurs éclairés. Outre que leur nombre diminue chaque année du fait que les vides ne sont pas comblés en nombre suffisant par de jeunes forces, bien peu parmi ceux qui restent trouvent le temps nécessaire pour déterminer le matériel qui leur est soumis et l'effectif des systématiciens occupant un poste officiel est dérisoire.

Cette raréfaction des taxonomistes est actuellement telle en Europe, dans le domaine de l'entomologie, que, de tous côtés, des voix autorisées se font entendre pour conjurer les pouvoirs publics d'y porter remède par la création de postes plus nombreux dans les musées d'histoire naturelle, les instituts universitaires et agricoles.

Le maintien de la situation actuelle risque de freiner le développement de la protection des cultures, qui doit de plus en plus se préoccuper des équilibres fauniques et introduire ce que les Américains appellent la « lutte intégrée », seule capable de nous sortir de l'impasse où conduit une lutte chimique sans discernement. D'autre part, les méthodes biologiques de lutte, qui reviennent à l'ordre du jour, exigent des études taxonomiques poussées à l'extrême.

Or, ces nécessaires travaux systématiques sur les insectes utiles, qui se rattachent à des groupes difficiles, ne peuvent être exécutés que dans de grands instituts disposant d'une bibliothèque, de collections suffisantes, non seulement « conservées », mais sans cesse révisées, reclassées.

Au cours des dernières années, plusieurs collègues suisses, en particulier les professeurs ED. HANDSCHIN à Bâle, et J. DE BEAUMONT à Lausanne, se sont préoccupés de remédier à cette crise en orientant plusieurs de leurs élèves vers la taxonomie entomologique et la création au Musée d'histoire naturelle de Genève d'un Centre d'identification de la Commission internationale de lutte biologique contre les ennemis des cultures (C.I.L.B.) est pour notre ami CH. FERRIÈRE le couronnement d'une carrière féconde tout entière consacrée à l'étude des hyménoptères parasites. Mais cette crise n'est pas encore conjurée et c'est pour moi une grande satisfaction de pouvoir, en ce jour anniversaire, vous annoncer le rétablissement du poste de conservateur des collections entomologiques de notre Institut.

Les circonstances ne nous ont pas permis, comme nous l'avions espéré, d'inscrire au programme de ces festivités la visite d'un Institut d'entomologie rénové et agrandi. Mais c'est une perspective très prochaine et nous nous réjouissons de pouvoir bientôt inaugurer cette nouvelle étape de notre histoire dans un Institut mieux équipé en laboratoires et en personnel, pour mieux répondre aux exigences

actuelles. Cela m'amène, tout naturellement, à vous entretenir de l'enseignement de l'entomologie à l'E.P.F., qui est bien antérieur à la création d'un institut autonome et à l'inscription de cette discipline comme branche obligatoire pour les agronomes et les forestiers. Il remonte à l'origine de notre École, puisque le cours qu'OSWALD HEER donnait depuis plus de vingt ans à l'Université sur les Insectes fossiles fut également ouvert aux élèves du Polytechnicum qui purent le suivre chaque année jusqu'en 1869. On a, par ailleurs, introduit très tôt à la Division forestière un enseignement facultatif qui, jusqu'en 1927, est resté attaché à la chaire de zoologie. Le premier titulaire de cette chaire, le professeur HEINRICH FREY, qui fut un lépidoptériste distingué, a donné chaque été, de 1857 à 1873, un cours sur les Insectes forestiers, complété, dès 1860, d'un cours sur la protection des forêts¹. Cet enseignement a été repris sous une forme un peu modifiée par le Dr CONRAD KELLER. Durant sa très longue carrière à l'E.P.F., de plus de cinquante ans, comme privat-docent, puis professeur de zoologie spéciale et d'anatomie comparée, il a enseigné aux élèves de la section VI la zoologie forestière.

Mais, simultanément, les deux successeurs d'Oswald Heer prirent une part très active au développement de l'enseignement de l'entomologie à l'E.P.F., où il furent habilités comme privat-docents, G. SCHOCH dès 1873, M. STANDFUSS dès 1892. Leurs cours, très variés, se rapportaient à l'entomologie générale, à la systématique et à l'entomologie appliquée.

Dès 1917, le professeur SCHNEIDER-ORELLI accentue l'orientation de cet enseignement vers la connaissance des insectes nuisibles aux cultures et aux forêts, ce qui aboutit en 1928 à l'inscription de l'entomologie comme branche obligatoire pour les forestiers et agronomes, à la séparation définitive de cet enseignement de la chaire de zoologie.

Nous entrons dans la phase de l'histoire de l'Institut proprement dit et, durant les trente années qui vont suivre, le programme reste approximativement le même, plus développé pour les forestiers que pour les agronomes.

Si, durant cette période, l'importance des insectes forestiers est restée ce qu'elle était, celle des insectes des cultures agricoles s'est singulièrement accrue. Les modifications de nos méthodes culturales ont promu au rang de ravageurs importants des insectes jusqu'alors peu nuisibles ou indifférents et la menace de l'insecte s'est aggravée

¹ Le cours sur la protection des forêts a été maintenu au programme de la section VI, à côté du cours de zoologie ou d'entomologie forestière, jusqu'en 1941. Il a été successivement donné par les professeurs J. KOPP (1860-1889), C. BOURGEOIS (1890-1901), M. DÉCOPPET (1902-1914) et H. BADOUX (1915-1941). A la retraite de ce dernier, cet enseignement a été intégré, pour sa partie entomologique, à celui d'entomologie forestière (professeur O. SCHNEIDER-ORELLI) qui, donné jusqu'alors au semestre d'été, a été porté de trois à six heures (cours et travaux pratiques) et réparti sur les deux semestres de première année.

par l'introduction dans notre pays de dangereux ennemis d'origine étrangère : le Phylloxéra, le Doryphore, le Pou de San-José pour ne nommer que les plus connus. D'autre part, le développement de la lutte chimique pose aux agronomes des problèmes plus complexes qu'aux forestiers.

Pour que nos jeunes agronomes arrivent mieux préparés à leur tâche dans les Stations fédérales et cantonales et dans les laboratoires de l'Industrie chimique, il était indispensable que l'enseignement de l'entomologie générale et agricole fût développé. C'est ce que réalise le programme révisé qui entrera en vigueur en automne 1958. Le nombre des heures consacrées à cette discipline passera, pour les agronomes, de trois à sept heures, non comprises les quatre heures prévues chaque semaine, durant un semestre d'été, pour des excursions et démonstrations.

Pour les forestiers, le programme reste le même que par le passé, à cette différence près que le cours d'entomologie générale du premier semestre sera suivi en commun avec les agronomes et avec ceux des élèves de la division des sciences naturelles que l'entomologie intéresse.

L'apiculture, introduite en 1918 dans le programme de la division agronomique, reste branche facultative recommandée.

Le rétablissement récent du poste de conservateur des collections nous donne l'espoir de reprendre une tradition interrompue par la force des choses, en confiant à son titulaire un cours libre sur la Systématique des insectes, qui pourrait rendre service à ceux des étudiants de l'E.P.F. et de l'Université désireux de se familiariser avec ce vaste groupe zoologique.

Si l'enseignement est l'une des activités importantes de nos instituts, il ne peut être séparé de la recherche, indispensable pour le féconder et le rendre plus vivant.

A cet égard, notre Institut, dès ses débuts comme musée, a joué un grand rôle dans la recherche entomologique en Suisse.

Lorsque OSWALD HEER en prit la direction, il avait presque achevé son œuvre entomologique qui eût largement suffi à assurer sa gloire. Son principal travail sur les Insectes vivants : *Die Käfer der Schweiz*, basé sur ses observations personnelles et sur l'étude de l'abondant matériel de la Collection ESCHER ZOLLIKOFER, avait paru de 1848 à 1851 et sa classique monographie *Die Insektenfauna der Tertiärgebilde von Oeningen und Radoboj (in Kroatien)* de 1847 à 1853. A part quelques publications complémentaires sur les Insectes fossiles tertiaires et liasiques, son activité ultérieure se déroulera dans le domaine de la botanique, principalement de la paléobotanique. Parallèlement à de nombreuses notes, on voit paraître successivement ses grands ouvrages *Die Tertiärflora der Schweiz* (1855-1859), *Flora fossilis helvetica* (1876-1877), *Die Urwelt der Schweiz* (1864) et *Die fossile Flora der Polarländer* (1868-1883). Cette prodigieuse activité dans le domaine de la

recherche pure ne l'empêcha pas de s'intéresser aux problèmes pratiques et ses travaux sur l'apparition périodique des hannetons et la répartition en Suisse des trois cycles qui ont conservé les noms qu'il leur donna — Bernerflug, Urnerflug, Baslerflug — permettent de le considérer, avec le Zuricois J. J. HEGETSCHWILER et les Vaudois ALEXIS FOREL et JEAN DE LA HARPE, comme un des précurseurs de l'entomologie appliquée dans notre pays.

Si GEORGES SCHOCH n'a pas eu la renommée de son prédécesseur, il n'en a pas moins œuvré intelligemment dans le domaine de la faunistique et de la systématique. Il a étudié plusieurs groupes d'insectes (Odonates, Orthoptères, Neuroptères) et surtout les Coléoptères de la famille des Cétonides, dont il a rassemblé une très belle collection.

Resté fidèle à la passion des lépidoptères que lui avait inculquée son père, MAX STANDFUSS, après une première période consacrée à la systématique et à la faunistique, a été un habile expérimentateur. Il est surtout connu par ses belles recherches sur l'action de la température et de l'humidité sur la coloration des ailes et sur l'hérédité chez les papillons. On lui doit aussi quelques travaux d'entomologie appliquée, en particulier sur la Tordeuse du mélèze.

Dès 1917, la recherche est exclusivement orientée vers l'étude de problèmes d'entomologie appliquée. Les travaux du professeur O. SCHNEIDER-ORELLI sur les Scolytides, le Phylloxéra, le Puceron lanigère, et surtout ses belles études sur les Pucerons des conifères (Chermesidae), sont connus de tous les entomologistes. Par ailleurs, les trente thèses effectuées à l'Institut de 1928 à 1958 ont apporté une utile contribution à la connaissance d'importants ravageurs de nos cultures et de nos forêts (cf. P. BOVEY, 1958).

Actuellement, l'activité de l'Institut est presque tout entière orientée vers l'étude de la dynamique des populations de la Tordeuse grise du mélèze (*Eucosma griseana* HB. = *Semasia diniana* GN). Il s'agit de recherches de base de longue haleine, sur un objet qui ne pouvait être plus favorablement étudié que dans notre pays. Elles visent à mieux connaître le mécanisme régulateur des populations de cet intéressant microlépidoptère qui ravage périodiquement nos forêts alpines et à rechercher les moyens de limiter ses dégâts.

Commencées en 1949, ces recherches, que nous avons eu l'immense privilège de pouvoir développer progressivement sur une base assez large, avec l'appui du Fonds national de la recherche scientifique, du Fonds pour l'encouragement des recherches forestières et l'aide des cantons des Grisons et du Valais, n'en sont qu'à leur début. Leurs résultats, dont nous n'avons gravé que quelques lignes, viendront s'inscrire dans l'histoire du deuxième siècle de notre Institut.

Ce deuxième siècle, nous l'inaugurerons aussi en reprenant une tradition liée à l'histoire du Musée entomologique, celle des recherches systématiques et faunistiques qui seront associées à la réorganisation indispensable de nos importantes collections.

Tout au cours de ce premier siècle, le Musée s'est considérablement enrichi par l'activité des conservateurs et par de généreux dons et legs. Notre exposition du Centenaire donne une idée des richesses accumulées dans notre Musée, que nous avons l'ambition de développer encore, principalement pour les groupes d'insectes d'intérêt économique.

Je ne puis ici m'étendre sur les mérites des entomologistes qui ont constitué ces collections, dont plusieurs, riches en types, sont fréquemment consultées par les spécialistes¹.

En adressant une pensée de reconnaissance à la mémoire de ceux de ces entomologistes qui ne sont plus, nos remerciements à celui qui est parmi nous, je voudrais encore relever que nous devons à de généreux mécènes la création de trois fonds dont les revenus annuels constituent un précieux appoint pour l'Institut. Ce sont M^{me} STOCKAR-HEER, fille d'Oswald Heer, décédée en 1925, le D^r K. ESCHER-KÜNDIG, décédé en 1930, à la générosité duquel nous devons également la riche collection de Cétonides de GUSTAVE SCHOCH et, enfin, M. FRITZ CARPENTIER, notre membre d'honneur et doyen, à qui nous sommes heureux de pouvoir exprimer publiquement aujourd'hui la reconnaissance de l'Institut pour l'intérêt témoigné par la création du Fonds qui porte son nom et le legs de sa belle collection de Lépidoptères paléarctiques. Nous saisissons cette occasion, et nous pensons pouvoir le faire au nom de tous les entomologistes suisses, de lui exprimer nos meilleurs vœux de santé pour son 85^e anniversaire, qu'il fêtera vendredi prochain 18 avril.

Enfin, pour être complet, il faut mentionner que nous devons à feu ROBERT BIEDERMANN, de Winterthour, dont la collection de papillons, léguée par la fondation qui porte son nom, est le joyau de notre musée, le don de la splendide collection expérimentale de MAX STANDFUSS.

¹ L'Institut d'entomologie possède actuellement les collections suivantes :
 HENRI ESCHER-ZOLLIKOFER : Coléoptères et Lépidoptères du globe, Coléoptères suisses, y compris matériel d'Oswald Heer.
 J. J. BREMI : Diptères suisses.
 Prof. G. HUGUENIN : Lépidoptères paléarctiques, Coléoptères paléarctiques, Ténébrionides, Diptères suisses.
 RUDOLF ZELLER : Lépidoptères paléarctiques.
 Prof. G. SCHOCH : Cétonides du globe.
 G. VODOZ : Coléoptères de Corse.
 GIANFRANCO TURATI : Lépidoptères paléarctiques.
 D^r A. VON SCHULTHESS : Orthoptères du globe, Hyménoptères vespiformes et Apides du globe.
 H. FRUHSTORFER : Orthoptères suisses.
 D^r L. ZÜRCHER : Diptères suisses.
 Prof. M. STANDFUSS : Coll. expérimentale, Microlépidoptères paléarctiques.
 D^r P. BORN : Carabidae du globe.
 D^r J. ESCHER-KÜNDIG : Diptères paléarctiques.
 D^r FRITZ RIS : Trichoptères, Neuroptères, Plécoptères, Epheméroptères de Suisse.
 F. CARPENTIER : Lépidoptères paléarctiques.
 R. BIEDERMANN : Lépidoptères du globe.

Comme le remarquait avec pertinence le professeur C. SCHRÖTER dans l'allocution qu'il prononça le 31 août 1909 dans l'église de Matt, lors du centenaire de la naissance d'OSWALD HEER, son prédécesseur dans la chaire de botanique appliquée de notre Ecole, « nous avons trop souvent tendance à oublier ce que nous devons à nos devanciers ». De telles manifestations sont là pour que nous en prenions conscience et nous sommes particulièrement heureux qu'il nous ait été possible de terminer ce premier siècle de l'existence de l'Institut qui nous est cher par ce pieux hommage à ceux qui y ont œuvré avant nous.

Une page se tourne aujourd'hui pour faire place à la page blanche sur laquelle sera écrite l'histoire du deuxième siècle de l'Institut d'entomologie. Puissent ceux qui auront le redoutable privilège de la remplir s'inspirer toujours des grands exemples que nous avons évoqués.

BIBLIOGRAPHIE CONSULTÉE

- ALLEN, ELSA G., 1957. *John Abbot, Pioneer Naturalist of Georgia*. The Georgia Historical Quarterly, XLI, 143-157.
- BOVEY, P., 1958. *Die angewandte Entomologie in der Schweiz, von ihren Anfängen bis heute*. Anz. f. Schädlingskunde, XXXI, p. 49-56.
- DENSO, P., 1917. *Zum Gedächtnis Max Standfuss* († 22. I. 1917). Deutsche Entom. Zeitschrift Iris, 1917, p. 60-65.
- HEER, OSWALD, 1910. *Heinrich Escher-Zollikofer. Eine Lebensskizze*. Zürcher Taschenbuch auf das Jahr 1910. Zürich.
- MÖTTELI, OLGA, 1938. *Oswald Heer. Aus dem Leben und Wirken eines schweizerischen Naturforschers*. Gute Schriften, Zürich.
- OECHSLI, WILHELM, 1905. *Festschrift zur Feier des 50-jährigen Bestehens des Eidg. Polytechnikums*. 1. Teil, Frauenfeld.
- RIS, F., 1899. *Nekrolog Prof. Gustav Schoch, geb. 11. Sept. 1873, † 27. Febr. 1899*. Mitt. Schw. Ent. Ges. X., p. 211-217.
- 1918. *Professor Max Standfuss 1854-1917*. Verh. Schw. Naturf. Gesellschaft.
- SCHNEIDER-ORELLI, O., 1933. *75 Jahre Entomologisches Institut der Eidg. Technischen Hochschule in Zürich, 1858-1933*. Mitt. Schw. Ent. Ges., XV, p. 545-552.
- SCHULTHESS, A. v., 1931. *Direktor Dr. F. Ris †*. Mitt. Schw. Ent. Ges. XV, p. 65-66.
- 1933. *Schweizerische Entomologische Gesellschaft 1858-1933*, Mitt. Schw. Ent. Ges. XV, p. 535-544.
- SCHRÖTER, C., 1883. *Oswald Heer*. Nekrologe aus den « Verhandlungen der Schw. Naturforsch. Gesellschaft », 1883, p. 165-190.
- 1910. *Oswald Heer als Forscher und Lehrer*. Denkschrift zur Hundertjahr-Feier in Matt, 31. August 1909. Herausgegeben von der Naturforsch. Gesellschaft des Kantons Glarus, p. 39-75.
- WOLF, RUDOLF, 1880. *Das Schweizerische Polytechnikum*. Historische Skizze zur Feier des 25. Jubiläums, Zürich.
- Eidg. Techn. Hochschule, 1855-1955. Volume jubilaire*, Zürich 1955.
- Bundesblatt von 1857 an.*
- Programme der Eidg. Technischen Hochschule in Zürich 1855-1958.*